

Emission "Les Maternelles" vendredi 22 avril sur France 5



Enfants adoptés : quand ils veulent tout savoir

Le sujet : Ils sont près de 4 000 enfants venus du monde entier à être adoptés chaque année en France... S'ils vivent une seconde naissance dans les bras de leurs parents adoptants, les questions de leurs origines et de leur abandon les taraudent.

A quel moment vont-ils éprouver le besoin d'en savoir plus ? Comment les parents adoptants peuvent-ils répondre à leurs questions ? Se doivent-ils de tout leur dire ou encore de les emmener dans leur pays d'origine ?

Emission animée par Karine Le Marchand.

Intervenants :

- Pierre Lévy-Soussan, pédopsychiatre ;
- Christian Flavigny, pédopsychiatre, psychanalyste et expert dans le cadre des protocoles d'agrément en Seine-Saint-Denis.

Karine Le Marchand : Chaque année, 4 à 5000 enfants sont adoptés à l'étranger. Un jour, ces enfants veulent savoir d'où ils viennent, quelle est leur famille et quel est leur pays d'origine. Si ces questions sont légitimes, on va voir comment les parents adoptifs répondent à ces interrogations et comment ils gèrent cette situation parfois délicate.

Catherine, mère de 3 enfants, dont Lo-Anne, une petite Vietnamiennne âgée de 8 ans adoptée à un mois : Les premières questions sont arrivées entre 2 ans et demi et 3 ans, à partir du moment où elle a commencé à bien parler et à sentir la différence physique entre elle et nous. J'ai répondu que je n'avais pas pu faire pousser de petite fille dans mon ventre, j'ai adapté les réponses à son évolution. Il peut se passer des mois sans qu'elle ne pose des questions. Jamais elle n'évoque son père biologique.

Quelles sont les questions les plus posées ?

Karine Le Marchand : Quelles sont les questions prédominantes des enfants adoptés ?

Pierre Lévy-Soussan : D'où je viens ? Est-ce que j'étais dans ton ventre ?... Il faut se mettre au rythme des questions de l'enfant, ne pas chercher à les devancer, en sachant que les questions vont évoluer. Ce que cherche l'enfant par ses questions, c'est l'émotion des parents, leur désir à son égard et c'est cela qui va commencer à construire son histoire. Dès le départ, cela va être une histoire qui sera co-construite à la fois par les parents et par l'enfant.

Peu à peu, cela va devenir de plus en plus complexe. Il va y avoir des temps de latence. Et parfois, c'est aux moments les plus surprenants, quand on est sur l'autoroute en train de doubler un camion, que l'enfant va poser des questions. Plus les parents sont tranquilles, moins ils sont angoissés par ces questions, et qu'ils n'éprouvent ni culpabilité ni honte par rapport à leur geste d'adoption, cela donne de la sécurité à l'enfant et ça c'est vraiment le plus important.

Karine Le Marchand : Pourquoi y a-t-il moins de questions sur le père .

Pierre Lévy-Soussan : La question du père est plus porteuse d'angoisse, c'est quelque chose de moins facile à comprendre. Donc l'enfant se contente de questionner par rapport à la mère de naissance et comment s'est passé

l'abandon pour qu'il puisse y avoir adoption.

Karine Le Marchand : Comment les parents réagissent quand les enfants posent ces questions ?

Christian Flavigny : Souvent avec tout un tas de questions intérieures qui sont restées parfois en difficulté. Il peut arriver d'avoir le sentiment d'avoir dépossédé l'autre mère de son propre enfant. Cela fait partie des sentiments qui doivent être dépassés pour que l'adoption se passe dans des conditions suffisamment sereines. Ce type de sentiment qui est faux dans la réalité, mais qui peut être très présent dans les pensées, surtout si l'adoption a eu lieu dans un contexte de stérilité, doit être dépassé pour aller à l'essentiel du lien avec son enfant, c'est-à-dire s'engager en adoption comme tout parent qui doit être adoptant. L'adoption est en effet le mouvement affectif d'être parent. Tout parent est adoptant et il est important que tout parent le soit.

Il y a une particularité à prendre en compte : le fait qu'il n'y ait pas de ressemblance avec l'enfant. Cela montre que la ressemblance physique joue un rôle précieux mais finalement pas fondamental pour le lien. Et on voit d'ailleurs très souvent que se crée une ressemblance secondaire, qui finalement traduit vraiment le fait que le lien de filiation se crée.

Il ne ressemble pas à ses copains de classe. Cette différence fait réfléchir les enfants au fait qu'il y a une part de hasard dans le fait d'être né ici, le fait d'être porté dans le ventre de sa mère. Le fait d'être adopté par la mère qui nous a porté dans son ventre est quelque chose de rassurant mais ce n'est pas essentiel. L'essentiel c'est le mouvement affectif. Une fois qu'on a pu l'expliquer aux enfants, ils le comprennent très bien. Ce n'est pas le ventre mais c'est le mouvement du cœur qui fait l'adoption.

C'est toute la complexité de l'adoption pour les parents et l'enfant. Il faut à l'enfant pardonner à cette femme qui l'a porté et qui n'a pas pu devenir sa mère. Il y a donc tout un mouvement affectif qui se traduit par des questions posées aux parents. Il faut aux parents pouvoir dépasser ce sentiment d'avoir pris un enfant dans une autre famille. Non, c'était un enfant qui était sans famille et qui gagne une famille. Il faut que les sentiments puissent s'établir dans cette sérénité. Il faut être bien attentifs au fait de retourner les interrogations de l'enfant. Souvent l'enfant pose une question à ses parents mais c'est une façon de dire : pourquoi j'ai été abandonné ? Il se pose une question à lui-même : pourquoi est-ce que je n'ai pas été accepté ? Est-ce que je ne convenais pas ? C'est pour cela qu'il est important que les parents adoptants puissent entendre cette question.

Karine Le Marchand : Ce doit être délicat lorsque l'enfant a été abandonné parce que la famille n'avait pas d'argent pour l'élever, qu'elle avait trop d'enfants. De se dire moi je suis occidentale, j'ai de l'argent, donc je peux élever cet enfant, forcément on culpabilise ?

Christian Flavigny : Il y a un aspect de culpabilité lié au fait que généralement les pays de provenance d'adoption sont des pays défavorisés. Mais il faut savoir que ce n'est pas le plus souvent pour des raisons sociales qu'il y a des abandons d'enfant. C'est pour des raisons beaucoup plus psychologiques. Une femme ne peut pas se reconnaître comme la mère de l'enfant qu'elle a porté. Et c'est le cas aussi dans les pays occidentaux où les abandons sont généralement liés au fait qu'une femme, pour des raisons affectives et personnelles, ne peut pas se reconnaître comme la mère de l'enfant. Il est important de pouvoir de respecter son mouvement qui n'est de ne pas pouvoir, dans l'intérêt de l'enfant comme dans le sien, donner suite à ce qui s'est passé concrètement, et de permettre à l'enfant à ce moment-là de trouver une famille, d'avoir une famille.

Adopter un enfant grand

Karine Le Marchand : Est-ce que c'est plus délicat ou complexe d'adopter un enfant qui a déjà vécu dans sa famille et son pays d'origine ?

Pierre Lévy-Soussan : Ce n'est pas du tout la même chose d'adopter un enfant jeune, de quelques mois, ou

d'un, deux ou trois ans, qu'un enfant de cinq ou six ans. Le travail de construction de son histoire avec un enfant jeune sera plus facile pour les parents adoptants, comme de faire le lien entre son histoire et leur histoire à eux. Mais qu'ils sachent peu ou beaucoup de choses, finalement, ce qui est important pour l'enfant est la façon dont les parents vont raconter cette histoire, c'est cette émotion partagée que l'enfant va rechercher.

La question est de savoir si les enfants ont été préparés au fait d'être adoptés et on sent bien comment la préparation de l'enfant aide à créer le lien. Si les enfants n'ont pas intégré l'idée qu'ils ont été abandonnés, ils auront beaucoup de mal à accepter d'être adoptés. La question de l'abandon est très liée à la question de l'adoption.

Il existe certains risques notamment que l'enfant ne sache plus où il en est. Est-ce qu'il a deux mamans, deux papas... Ce qui peut entraîner l'enfant dans ce que l'on appelle un conflit de loyauté, où s'il aime ses parents adoptants, cela voudra dire qu'ils n'aiment plus ses parents de naissance. Et ça peut poser problème.

Karine Le Marchand : Es-ce que vous conseillez aux parents de raconter tout ce qu'ils savent de l'histoire à l'enfant ? Est-ce que c'est bon de tout raconter ?

Pierre Lévy-Soussan : Je crois que ce qui est important, c'est la sécurité que l'enfant recherche par rapport à son histoire, et donc cette histoire se construit au fur et à mesure sans chercher à devancer. Les détails qui sont difficilement assimilables pour les parents ne le seront pas pour l'enfant. Ce qui peut définir un peu le parent est la capacité à transformer les choses difficiles en quelque chose d'assimilable pour l'enfant. Et c'est ça qui va faire son histoire. Et s'il y a parfois des choses trop difficiles que le parent a déjà du mal à considérer, s'il a une idée des femmes qui abandonnent leur enfant comme des monstres, c'est quelque chose que l'enfant va forcément percevoir et qui va être un point de fragilité. Tout dépend des représentations qui existent dans la tête des parents par rapport à l'enfant.

Et si l'enfant adopté a des frères et sœurs dans son pays d'origine ?

Pour les frères et sœurs, cela ne va pas dire grand chose pour des bébés de quelques mois. Ce qui définit la fratrie, c'est comme ce qui définit les fils et les filles, c'est la notion de famille, ce n'est pas la notion biologique. Justement, la capacité qu'aura une famille de dépasser le biologique pour vraiment créer un lien psychique, c'est ce qui définit une adoption réussie.

Il y a une façon de se mettre au niveau de l'enfant. ce que recherche l'enfant ce n'est pas la réalité historique vraie, c'est une histoire qu'il pourra assimiler et faire sienne. C'est toujours une histoire de dette réciproque : la dette de l'enfant c'est d'avoir pu trouver une famille et la dette des parents c'est d'avoir pu trouver l'enfant. Donc il y a un échange d'histoires et de dettes qui fait que la difficulté des uns a pu être comblée par l'autre.

Karine Le Marchand : Les parents sont souvent tentés par un retour dans le pays d'origine de leur enfant. Est-ce que c'est quelque chose que vous conseillez ?

Christian Flavigny : Tout dépend de l'esprit de ce voyage. Si c'est l'idée qu'il faudrait absolument pour l'enfant reconstituer quelque chose dans son pays de provenance, cela risque d'être une impasse. Il vaut mieux à ce moment-là entendre les questions de l'enfant, son envie d'y retourner comme des questions par rapport à un manque de sécurité dans le lien qui s'est créé, et c'est à ce niveau-là qu'il faut l'entendre. Par contre, s'il s'agit de vivre avec l'enfant le parcours que les parents ont vécu pour l'adopter, c'est autre chose. C'est à ce moment-là un partage émotionnellement très fort qui permet de se resituer dans le désir qui a amené les parents à souhaiter que cet enfant soit leur enfant. C'est tout à fait différent.

Comme tout parent, le parent adoptant se retrouve en son enfant. L'enfant est en quelque sorte une part de lui. Du coup, l'enfant peut créer le lien d'identification c'est-à-dire qu'il se retrouve dans ses parents.

Bibliographie

L'enfant adoptif et ses familles, Nazir Hamad Ed. Denoël, 2001

Après l'adoption de Cécile Dollé et Robert Neuburger. Ed. Desclée de Brouwer, 2004.

Au risque de l'adoption, de Cécile Delannoy Ed. La Découverte, 2004

Livres pour enfants :

Mon bébé du bout du monde de Rose Lewis et Jane Dyer. Ed. Syros Jeunesse, 2001

Allison d'Allen Say. Ed. L'Ecole des loisirs, 1999